

Première en France
Canada-Québec

L'AFFICHE

Théâtre

Texte et mise en scène **Philippe Ducros**

Durée 1h45



Photo: Frédéric Cénar


Les
Francophnies
en **Limousin**

29^e édition
27 septembre - 6 octobre 2012

Limoges - CCM Jean Moulin
Mardi 2 octobre à 20h30
Mercredi 3 octobre à 20h30

EXTRAITS DE PRESSE



L'affiche - journalistes présents

Régional :

Marie-Noëlle ROBERT / **Le Populaire**

Marie-Christine SIMONET / **BFM**

Josette BALANCHE / **L'Echo**

National :

Nicolas MICHEL / **jeune Afrique**

PRESSE AUDIOVISUELLE

Theatrecontemporain .net

Entretien filmé avec Philippe Ducros par Nadine Chausse

Le 30 septembre 2012

<http://www.theatre-video.net/videos/contact/Les-Francophonies-en-Limousin>

Une Palestine à hauteur d'humanité

Au cœur d'une création contemporaine foisonnante, Philippe Ducros est un homme tranchant d'intelligence, de franchise et de sérieux. La profondeur de son discours et de ses interrogations, la finesse de son travail... son parcours même, fait de rencontres et de voyages, charge son œuvre d'une intensité exceptionnelle.

«L'affiche», en un peu plus d'une heure et demie nous fait vivre le quotidien terrifiant d'humanité de la Palestine occupée. Sans mani-

«Nous pouvons nous sentir coupables de laisser perdurer cette situation qui est proprement inhumaine.»

«L'affiche», la pièce remarquable qu'a présentée Philippe Ducros dans le cadre du Festival des francophonies dresse un tableau bouleversant de justesse de la vie en Palestine occupée. Rencontre avec un esprit libre, celui d'un temps trop souvent privé d'esprit.



Philippe Ducros. (Photo: Marilène Dupuy)

chisme, sa pièce démontre que l'engagement est la seule intelligence des situations, celle qui ne tient rien hors d'elle-même mais qui, au contraire, saisit tous les aspects de la réalité pour en construire le devenir.

L'Echo : Qu'est-ce qui vous a donné envie de travailler sur l'occupation de la Palestine ?

Philippe Ducros : J'ai un parcours un peu particulier. Je n'ai pas fait d'école de théâtre, j'ai commencé à voyager très jeune et ce sont ces voyages qui ont nourri mon travail. Il y a quelques années, j'ai présenté une pièce intitulée «2025 l'année du serpent». Je suis Canadien et dans cette pièce je m'interrogeais sur la manière dont nous, les citoyens d'États membres de l'OTAN, nous voyons les conflits dans lesquels nos pays sont engagés, sur la guerre vue du sud des pays occidentaux. Cette pièce est venue en France, Monique Billaud-Paquet et moi-même avons eu l'occasion d'écrire à Alep, en Syrie. J'avais déjà voyagé au Liban où j'avais

eu l'occasion de visiter les camps palestiniens, j'ai tout de suite su que je voulais travailler sur cette question de l'occupation de la Palestine. C'est curieux d'ailleurs, en général on nous parle de conflit israélo-palestinien mais je n'ai jamais entendu parler de conflit sino-tibétain, on dit l'occupation du Tibet par la Chine et je dis l'occupation de la Palestine, les mots sont importants. Cette situation concentre tous les enjeux que l'on peut imaginer : le rapport nord-sud, le rapport est-ouest, les rapports sociaux de domination, le rapport de colonisation parce qu'il s'agit de l'un des derniers vestiges de la colonisation telle qu'elle a existé au XIX^e et au XX^e siècle. Elle marque aussi très profondément l'histoire de toute cette région du monde : le Liban, la Syrie, l'Égypte. Sans oublier la question de la récupération religieuse. Ce n'est pas une guerre de religions c'est une question coloniale.

L'Echo : le fait d'aller sur place a-t-il modifié votre regard ?

Philippe Ducros : En Bonnet c'était la même chose, l'aspect politique reste mais s'enrichit et se transforme avec l'aspect humain. Dans ces pays, on ne te demande pas d'où tu viens mais pour quel média tu travailles... Quand tu dis aux gens que tu n'es pas journaliste, que tu viens pour écrire une pièce de théâtre ils te perçoivent différemment, ils savent que tu vas parler de leur vie d'une manière très différente.

L'Echo : la question de la Palestine est une question politique, cela ne vous a-t-il pas freiné dans votre démarche ?

Philippe Ducros : J'étais un peu inquiet c'est vrai. Nous avons créé la pièce au moment de Noël et je me suis dit que les gens avaient sûrement envie d'autre chose. Qu'ils n'avaient peut-être pas envie de ce genre de sujet et puis la Palestine, ça dure depuis tellement longtemps... Finalement ça a été un vrai succès.

nous avons rajouté une représentation, ma pièce a remporté cinq prix. Je me suis rendu compte que nous devons aborder ces thématiques qui peuvent apparaître difficiles, qu'à rebours de ce que je me disais beaucoup de gens ont besoin de cela, aussi parce qu'au théâtre nous abordons différemment ce type de sujet. A Limoges, puisque c'est la première fois que nous présentons ce spectacle en France, de nombreux spectateurs nous ont dit en sortant qu'ils étaient bouleversés par le spectacle, il y a eu une réception très forte qui nous a touchés.

L'Echo : Comment concevez-vous la notion d'engagement dans votre travail ?

Philippe Ducros : On me dit souvent que mon travail est très politique, mais pour moi, à partir du moment où tu prends la parole, à partir du moment où tu invites les gens à l'écouter... Tu es déjà dans une démarche politique, même si tu proposes une comé-

die ou quelque chose de léger. Le théâtre c'est un geste politique, tout est politique dans le sens où soit tu te positionnes pour changer les choses, soit tu veux que rien ne change, d'une manière ou d'une autre et même si tu ne fais rien, tu fais quand même quelque chose puisque tu acceptes ce qui existe. Sur la Palestine c'est typique, nous pouvons nous sentir coupables de laisser perdurer cette situation qui est proprement inhumaine. Nous manquons vraiment à notre devoir le plus élémentaire.

L'Echo : Comment définiriez-vous justement l'occupation de la Palestine ?

Philippe Ducros : Le plus frappant c'est que cette occupation marque même le plus infime détail de la vie des Palestiniens. Leur terre est hérissée de check-points, les toitures pourrissent lorsqu'ils sont fermés, les roses palestiniennes sont vendues sous le label israélien. Chaque famille est menacée par le conflit.

Am Canada, nous avons parqué les Amérindiens dans des réserves mais Gaza aujourd'hui, avec des endroits où l'on trouve la plus importante concentration de population du monde, qu'est-ce que c'est d'autre ?

L'Echo : Sur quoi allez-vous travailler maintenant ?

Philippe Ducros : J'ai travaillé sur l'implication canadienne dans ce qui s'est passé en République Démocratique du Congo. Je viens également de publier un roman, «Eden Motel» qui parle du bonheur américain. Tout le monde veut vivre en Amérique,

Le plus frappant c'est que l'occupation marque même le plus infime détail de la vie des Palestiniens.

pourrait le suicide est la première cause de mortalité chez les hommes de 30 à 40 ans au Canada... Je voudrais aussi travailler sur cette question de notre rapport aux Amérindiens. Quand je parle de la Palestine, je suis en quelque sorte extérieur à la situation, là, en tant que Canadien, c'est différent.

L'Echo : Justement, comment avez-vous vécu le mouvement étudiant qui s'est déroulé au Québec ?

Philippe Ducros : C'était extraordinaire. C'est devenu plus grand que nous : le plus important mouvement de désobéissance civile qu'ait connu l'Amérique. A un moment, je pense que nous avons pris le relais de ce qui se passe en Grèce ou en Espagne. Je pense que tout le monde a beaucoup appelé de ce mouvement. Dans les pays occidentaux, le fossé se creuse entre les riches et les pauvres, il y aura d'autres mouvements de ce type ■

PROPOS RECUEILLIS
PAR BERTRAND CAULIS

9 octobre 2012

Théâtre - Conflit israélo-palestinien : "L'affiche", la limite de l'humanité

Par Nicolas Michel, à Limoges

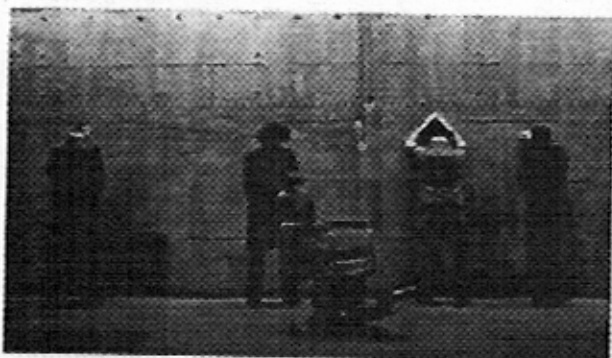


Photo de © Federico Ciminari

Le décor : une table, une vieille photocopieuse, des pneus, et un mur de béton. Les personnages : des Palestiniens et des Israéliens ordinaires. L'histoire : celle d'un imprimeur qui, habitué à produire ces affiches que l'on placarde sur les murs quand la violence du conflit israélo-palestinien fait une victime de plus, se retrouve contraint d'imprimer celle de son fils, mort par balles dans son camp de réfugiés. Voilà L'Affiche, création théâtrale de Philippe Ducros, présentée en avant-première aux Francophonies en Limousin, à Limoges (France), avant une tournée canadienne, du 19 février au 2 mars 2013.

Abondamment traité au cinéma, omniprésent dans les médias comme dans la littérature, éminemment polémique, le sujet est pour le moins risqué. Bien sûr, il serait possible de reprocher aux comédiens une tendance à surjouer et au metteur en scène une propension à accumuler les symboles. Défauts de jeunesse, sans doute. Il n'empêche : il y a des larmes dans la salle et, à plusieurs reprises, Philippe Ducros touche juste. Comme en cet instant fugace où, changeant de costume sur scène, l'acteur incarnant un barbier palestinien fanatique devient un rabbin tout aussi fanatique... Avec un sens aigu de la mise en espace, Philippe Ducros – qui a séjourné à trois reprises en Palestine – décrit la violence psychologique qui, dans les deux camps, détruit inexorablement hommes et femmes. Sans possibilité de marche arrière, la mort du fils, Salem, conduit la sœur au terrorisme tandis que les doutes du meurtrier Itzhak entraînent sa fiancée vers une haine fanatique. Les justes – comme cette femme israélienne qui accepte que les organes de sa fille morte soient donnés à une Palestinienne, comme cet homme qui danse sur une table et oppose la fête, la musique et la bouffe au couvre-feu – restent inaudibles, leurs suppliques étouffées par le fracas des armes.

Mur des lamentations

Ce fracas, Philippe Ducros n'hésite pas à l'importer sur scène, restituant au plus près l'ambiance létale d'un checkpoint, la tension d'une perquisition menée par des colons en armes, l'enregistrement d'une vidéo avant un attentat suicide. Une pastèque violemment éclatée sur le sol signe en rouge sang le point ultime de la folie des hommes. Et le mur de béton est là, présence imposante, frontière infranchissable, réceptacle de toutes les images, parfois transformé en gigantesque écran de cinéma, parfois transformé en... mur des lamentations. Comme le hurle un personnage : « Ce mur, c'est la limite de l'humanité. » Philippe Ducros en fait trop ? Peut-être. Mais on le sait, la réalité est bien pire que ce qu'il donne à voir.

Nicolas Michel, envoyé spécial à Limoges (France)

Lundi 1er octobre 2012

NUBANCOPHOTOS ■ Des rapés et occupants des terrasses palestiniens sont les "héros" transparents de "L'Affiche".

Vie et mort au pied d'un mur

Un jeune Palestinien tombe sous les balles d'un soldat israélien. Dans les territoires occupés où chaque camp se revendique plus martyr que celui d'en face, la dictature de l'émotion attise jour après jour les braises de la violence. Gros plan.

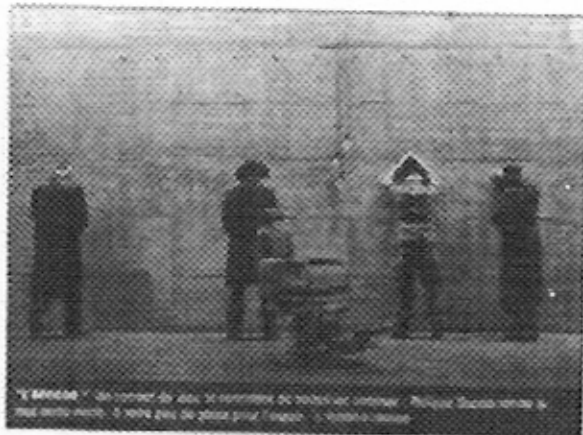
Marie-Noëlle Robert

© 2007 The Authors
Journal compilation © 2007 Blackwell Publishing Ltd

Philippe Ducros, dramaturge québécois, part de ce fait de guerre tragiquement banal pour rechercher l'humain derrière la peur, apercevoir la vie de part et d'autre du mur de la haine.

M Avec cette pièce, vous mettez les pieds dans un vrai champ de mines ! J'ai commencé à réfléchir à ce sujet en 2004. J'ai décidé d'écrire sur la Palestine parce que je trouvais que tous les enjeux mondiaux s'y incarnaient plus ou moins : l'écart entre le Nord et le Sud, l'Occident et l'Orient, les guerres autour des matières premières, en l'occurrence l'eau, la montée des intégrismes religieux. Avant, je suis allé au Liban, dans des camps de réfugiés et en Syrie, pour voir un peu

la diaspora palestinienne et en 2005 je suis allé en Palestine et en Israël. Là, j'ai mis le doigt dans un engrenage qui m'a conduit à faire 18 voyages au Moyen-Orient. La dernière fois, c'était en 2009, je voulais entrer à Gaza mais l'opération "Plomb fondu" a commencé le lendemain, tout était bouché. La base de mon travail a été



de constater de visu ce qui se passe dans ces territoires.

« C'est une démarche engageante ? Oui, car c'est une région importante : je trouve que les conséquences de l'occupation de la Palestine sont immenses pour le monde et elles dirigent toutes les relations diplomatiques de la région et

d'ailleurs, il faut qu'on s'y penche parce qu'il faut arrêter de nier. En plus, il y a dans cette occupation des restes de colonialisme, à l'époque de la fondation d'Israël.

« Ne craignez-vous, avec ce spectacle, de vous attirer bien des foudres ? Je ne dis pas que l'Etat d'Israël ne doit pas exister, mon rôle

est de dire ce qu'il se passe là-bas et le spectacle me semble solide dans sa rigueur intellectuelle. Être pro-palestinien ou pro-israélien me semble une terminologie assez creuse. Je suis contre l'occupation. Je crois qu'il faut qu'elle cesse, mais comment ?

« Votre démarche est celle d'un témoin ? Je trouve que c'est aussi aux artistes de s'occuper de ces choses-là. Raconter permet de faire évoluer les regards. C'est important de montrer les gens, derrière les statistiques, les entrefilets. Quand les gens voient, connaissent et humanisent l'autre, il y a moins de haine mais maintenant il y a le mur... Je n'épargne personne dans ce spectacle-là, ce que je mets en avant, c'est un désir d'humanisme.

« Pensez-vous qu'un espoir est possible et peut-il venir des jeunes ? Partout, la montée des intégrismes religieux entraîne les jeunes dans une espèce de haine conceptualisée, sans connaissance. Ça, pour moi, c'est une grande source de désespoir. Les choses étaient différentes

dans les années 80 : de puis, la guerre et le terrorisme sont partout et on est prêt à sacrifier la liberté au nom de la sécurité.

« Comment le dispositif scénique évoque-t-il ces questions ? Je me suis demandé quels sont les impacts de l'occupation des deux côtés, après avoir beaucoup discuté avec les gens. Je ne désigne pas les bons et les méchants, le concept de martyrisation est partagé, comme la culture de l'émonéité et les dégâts qu'elle entraîne. Et je parle du principe d'encerclement d'une société qui ne peut pas sortir de l'endocritisme religieux. Avec ce spectacle, je veux donner une vision d'ensemble de la situation, un portrait global. Mais je rappelle toujours que c'est une parole d'artiste, je transpose le propos dans une galerie d'art et je fais appel aux symboles : des poètes et des mégaphones plutôt que des barricades et des fusils. »

Où, quand ? "L'Affiche", dont on va en scène par Philippe Duros (Canada - Québec), première en France ; mardi 2 et mercredi 3 octobre à 20h30 au CC Jean Moulin, Limoges (05.44.20.22 58).

LE POPULAIRE DU CENTRE

Jeudi 04 septembre 2012

Sortir

"L'Affiche" de Philippe Ducros : cinglant, lucide, bouleversant



CHECK POINT. L'infranchissable ciment de la haine.

© FEDERICA CANNAR

En fond de scène, des photos de ce coin de terre autrefois nourricière, écartelée entre deux peuples.

Le chapelet mortifère des victimes du conflit israélo-palestinien s'égrène sur le mur bétonné qui les sépare. Un décor symbolique évoque l'inexorable ligne de vie et de mort des martyrs élevés à la chaîne, qu'aucun être habité d'un juste doute ne peut plus raisonner...

Qui veut vraiment voir revenir la paix dans cette région ? Qui y a intérêt - ou pas ? La pièce de Philippe Ducros "L'Affiche", créée en France pour la première fois, interroge autant les enjeux dans les territoires occupés que leur résultante sur les esprits, les cœurs

et les âmes des familles juives et arabes qui en crèvent jour après jour. Avec une mention spéciale aux encouragements pavés de bonnes intentions de leurs maîtres à penser et à prier respectifs - mais il faut bien que les femmes pleurent, enfantent et re-pleurent...

L'écriture puissante, douloureuse et acérée rencontre de plein fouet la tension haletante des comédiens et leur polyphonie d'humains vaincus.

Désespérément grave, "L'Affiche" remet volontiers en tête cette parole de naguère formulée par un autre artiste aux yeux lavés de lucidité : « Notre Père qui êtes aux cieux, rendez-y ! »

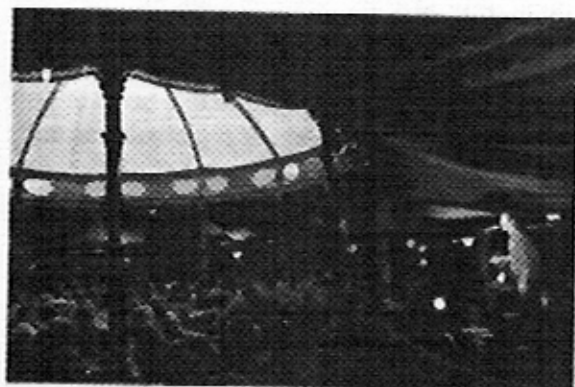
Marie-Noëlle Robert

Mercredi 10 octobre 2012

Les Francophonies en Limousin 2012 (reportage de Léna Martinelli)

Un beau voyage à travers la langue

Le festival de Limoges s'est achevé le 6 octobre 2012 avec le concert de Jupiter qui a enflammé la scène du Magic Mirror. Au total, plus de 15 000 spectateurs ont suivi le programme de cette 29e édition, un voyage pour mieux comprendre cet Autre, si loin, si proche. Arrêts sur images de quelques temps forts.



« C gens-là » © Patrick Fabre

Cette édition a accueilli 17 spectacles, dont 5 créations et 4 premières en France, 11 concerts, 10 lectures, 6 débats ou rencontres et 2 expositions. Le but : « se rassembler autour d'artistes francophones, jouer avec les mots, les images, les idées, solliciter nos émotions et nos souvenirs [...] pour contribuer à garder en vie la part de nous-mêmes qui refuse de considérer l'autre comme un ennemi ». Un festival d'autant plus indispensable que le racisme devient quasi ordinaire.

Un bon bilan

Si les chiffres sont bons, le bilan doit avant tout être qualitatif. Marie-Agnès Sevestre, la directrice du festival, se félicite justement de l'accueil de la population, car, pour elle et son équipe, c'est important d'associer les Limougeauds à la fête. Ainsi, *Nous sommes là !* a emmené près de 1 200 spectateurs sur le parcours chorégraphique conçu pour la soirée d'ouverture, qui a associé professionnels et amateurs de tous âges et de toutes origines.

Les habitants de Limoges et des villes alentours – car le rayonnement du festival est bien plus que régional (des lycéens du Mans, de Paris et de Nantes sont même venus pour l'occasion !) – ont le goût des belles rencontres. Toutes les manifestations à entrée libre ont affiché complet. Sur le champ de Juillet, au cœur de la ville, les deux chapiteaux nouvellement implantés, dont le superbe Magic Mirror qui date des années 1920, offraient une diversité de propositions dans une ambiance conviviale : restaurant, librairie, signatures, lectures, propositions jeunes publics, concerts...



« Remise du prix S.A.C.D. de la dramaturgie francophone à Larry Tremblay » © Christophe Péan

Les activités littéraires proposées par la maison des Auteurs (« L'Imparfait du présent », « Les Caribéennes »...) ont aussi rencontré un public encore plus nombreux que les années précédentes, ce qui traduit un réel intérêt du public pour ces formes amenant à découvrir des auteurs et leurs œuvres par le moyen de mises en espace. Révéler des écrivains, voilà le rôle de la maison des Auteurs ; défendre leurs droits et les soutenir, telle est précisément la mission de la S.A.C.D. qui a remis le prix S.A.C.D. de la dramaturgie francophone à Larry Tremblay (Québec) pour *Cantate de guerre* parue aux éditions Lansman. Une pièce sur la transmission de la violence d'un père mercenaire à son fils, une écriture tout en muscles, nourrie de la chair poétique des mots de la haine, une tragédie contemporaine qui nous rappelle la violence de la guerre. Le texte bénéficiera prochainement d'un enregistrement sur France Culture dans le cadre de ses fictions.

Mais le cœur de la programmation des Francophonies, ce sont bien sûr les spectacles, ces représentations qui augmentent le rythme cardiaque de ceux qui sont sur scène, mais aussi des spectateurs. Cette année, les émotions ont pu être vives, comme celles suscitées par le dérangeant *Plan américain* d'Évelyne de la Chenelière et Daniel Brière, deux auteurs québécois qui ont plongé leurs personnages au cœur de la turbulence terroriste. Autre spectacle « uppercut », celui du Belge Fabrice Murgia : *Life : reset*. Une exploration vertigineuse des nouvelles formes de solitude. Parmi les temps forts de cette édition, ce spectacle fait partie de ceux qui ont été particulièrement plébiscités. Et pas uniquement par les jeunes qui en comprennent bien le langage, mais par toutes les générations qui y trouvent matière à leurs angoisses les plus profondes.



« Life : reset » © Cici Olsson

Ultramoderne solitude

Dans l'appartement d'une grande ville, une jeune femme se cogne au réel, souffre de la solitude. Elle trouve refuge dans une existence virtuelle grâce aux réseaux sociaux. Mais ses « amis » ne la consolent que pour un temps. Entre fantasmes, souvenirs et réalités, le personnage bascule peu à peu dans des mondes parallèles, un entre-deux proche de la folie. Comme l'indique le titre de la pièce, la vie, telle quelle, devient impossible au point d'être

réinitialisée comme un ordinateur défectueux que l'on reformate.

Brouillant les frontières entre réel et illusion, Fabrice Murgia nous conte cette fuite dans les paradis virtuels par le prisme des caméras, celle de la webcam placée sur l'ordinateur de la jeune femme, celles de surveillance, nombreuses dans nos villes modernes. Un langage cinématographique au service du propos, terriblement efficace car anxiogène à souhait. Cette réflexion sur la déshumanisation de nos sociétés n'est pas nouvelle, mais elle est très aboutie. Ici, le fond et la forme sont en parfaite adéquation.

Dans cette société de l'hypercommunication, la vie file et se fige par écrans interposés. Sans paroles, cette pièce mise plutôt sur le mélange ingénieux de vidéo, techniques 3D et théâtre. Le dispositif scénographique, adapté, nous montre la jeune femme sous tous les angles. Ce jeu complexe de miroirs est soutenu par un paysage sonore et visuel très travaillé. Un trip hypnotique, une création originale sur le rôle de l'image et des nouvelles technologies au théâtre, qui touche à l'endroit juste en parlant directement à nos sens. Quelle force de frappe ! *Life : reset* n'est pas qu'un choc rétinien, c'est une œuvre puissante qui confirme, après le *Chagrin des ogres* (prix Odéon-Télérama et prix du Public décernés au festival Impatience 2010), la maturité stylistique de cet artiste d'à peine trente ans. Associé au Théâtre national de Bruxelles, il a créé quatre autres spectacles à découvrir avec autant de passion.

Des pièces d'une actualité brûlante

Chambre d'écho du monde, les spectacles programmés aux « Francos » évoquent souvent les conflits du moment. Ainsi, dans *My name is...*, Dieudonné Niangouna (souvent invité aux Francophonies et artiste associé du Festival d'Avignon 2013) choisit des mots imagés et tranchants pour dire la violence de son pays, la République démocratique du Congo. Aristide Tarnagda (Burkina-Faso) parle, lui, de mémoire et d'identité, dans *Terre rouge* qui traite du thème – universel – de l'exil et de la séparation.

Guerres, droits de l'homme bafoués, migrations, colonisations, les clins d'œil à l'histoire ne manquent pas non plus. Par exemple, *Invisibles* questionne l'héritage silencieux des Chibanis, les travailleurs immigrés algériens, ces laissés pour compte de la société industrielle française. Une pièce émouvante qui ausculte les plaies anciennes entre l'Algérie et la France. Dans la même veine sociale, *Afropéennes* mis en scène par Eva Doumbia (Cameroun / France), d'après des textes de Léonora Miano, évoque la vie de ces femmes d'origine africaine nées en France, confrontées à la fois au racisme ordinaire et aux pesanteurs de leur culture d'origine.

L'incroyable richesse de la scène actuelle

Autant de formes qui ne revendiquent aucune unité, mais au contraire une pluralité des genres, le festival révèle l'incroyable richesse de la scène actuelle. Rien de commun entre le moderne *Ivanov Re / mix* du Belge Armel Roussel, une variante de la pièce de Tchekhov qui mixe allègrement version comique et tragique, et *la Paix*, des compagnies Vincent-Colin (France) et Landy-Volta-Fotsy (Madagascar), comédie sociale et musicale librement inspirée d'Aristophane, qui détourne les contes traditionnels. Rien de commun, non plus, entre l'écriture douloureuse et acérée du Montréalais Philippe Ducros qui livre *l'Affiche*, après avoir séjourné trois fois de suite dans la zone israélo-palestinienne, et l'humour de Gustave Akakpo (Togo / France) qui choisit, quant à lui, de se moquer des rois, empereurs et autres figures dictatoriales africaines. Rien de commun, enfin, si ce n'est le besoin d'appréhender la scène comme lieu de liberté.

Et cette génération en prise avec les réalités contemporaines ne manque pas de talent, ni pour dénoncer l'absurdité de systèmes, ni pour partager leurs utopies. Ces artistes venus d'horizons si lointains nous font si bien entendre les rumeurs de la langue française. Témoigner, résister, vaillir que vaillir, voilà leur credo. Comme les Francophonies, finalement ! « Après cinq ans qui ont vu la destruction programmée du soutien aux artistes étrangers et le désengagement envers la francophonie, nous sommes là ! », ironise

Marie-Agnès Sevestre. D'où le titre de la soirée d'ouverture...

En effet, malgré les difficultés financières aggravées (la directrice doit composer avec un budget artistique diminué d'un quart depuis son arrivée en 2006), les Francophonies continuent. Avec l'envie que le festival soit là encore longtemps ! D'ailleurs, la 30e édition qui aura lieu du 25 septembre au 5 octobre 2013 se prépare déjà : collectifs d'auteurs, prochaine carte blanche confiée à Heddy Maalem, projet de création avec Philippe Delaigue et quatre auteurs africains... Un nouveau cap, d'autres aventures créatrices, pour une solidarité et une ouverture accrues.

Léna Martinelli

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

Les Francophonies en Limousin

En association avec le Théâtre de l'Union-C.D.N. du Limousin, l'Opéra Théâtre Limoges, les centres culturels municipaux de Limoges, Scène conventionnée pour la danse, le Théâtre Expression 7, l'espace Noriac, la B.F.M. de Limoges, l'espace du Crouzy à Boissenil

Du 27 septembre au 6 octobre 2012

www.lesfrancophonies.com/index.html

Accueil • 11, avenue du Général-de-Gaulle • 87000 Limoges

Réservations : 05 44 20 22 17

accueil@lesfrancophonies.com

Tarif unique : 10 € par spectacle

Entrées gratuites (dans la limite des places disponibles) : spectacle d'ouverture *Nous sommes là !*, expositions, concerts et spectacles et goûters-concerts au Magic Mirror (champ de Juillet), lectures, rencontres et débats

FRANCOPHONIES ■ Après les derniers spectacles, un concert clôture le festival, ce soir, au Champ de Juillet

Un festival riche de sens et plébiscité

Venus de la République démocratique du Congo, Jupiter et son groupe clôtureront les 29^e Francophonies avec un concert en plein air. Final festif pour un bon cru, une édition riche de sens.

Muriel Mingou

A une époque où il pourrait devenir de bon ton de choisir la couleur de son racisme, les Francophonies prennent encore plus de sens. Ceux qui ont assisté à la pièce "Invisibles" de Nasser Djemaï, mettant en scène de vieux immigrés algériens, se souviennent de l'émotion poignante à la fin la pièce.

Accueil de l'Autre

La dernière scène exprimait un accueil sans réserve de l'Autre, au-delà des incompréhensions nées de l'horreur de l'Histoire et des différences culturelles. On se souvient aussi du chant que Doly Odeamson n'a pu terminer. Ce chef de la troupe malgache, qui a joué "La Paix", venait d'évoquer l'injustice dans son pays. Sa voix s'est brisée...

Pourtant, les artistes des Francos arrivent des qua-

tre coins du monde pour partager un pur plaisir de scène. Ils font passer leurs messages avec originalité ("Afropéennes"), délicatesse ("Invisibles"), humour (Gustave Akakpo ovationné), fantaisie ("La Paix"), ou encore une efficacité sans complaisance ("L'Af-fiche" ovationné).

Gens de théâtre, de danse, musiciens et intellec-

tuels viennent bousculer la bonne conscience sans effet, la réveiller peut-être, invitant à refuser les constats d'impuissance.

Forces et fragilités

Ce festival est donc riche de sens. C'est sans doute ce que plébiscite le public, venu nombreux aux représentations, lectures, rencontres, débats, etc. Pendant presque tout le festival, les salles étaient combles ou quasi combles (voir chiffres ci-contre).

Il est dommage que sur la fin le public se soit un peu démobilisé. Trop peu de monde a assisté à l'excellente pièce "It's my life" des Belges Guy Dermul et Pierre Sartenaer. Mais coup de chance, cette pièce passionnante, ludique, qui brosse le portrait de



l'artiste novateur Willem Kroon, se joue encore ce soir. Elle apporte une respiration avec son sujet dénué a priori de dimension tragique. Encore que...

Pas de grande œuvre

Il faut le dire, les œuvres proposées sont souvent scéniquement imparfaites. Sans doute, ce festival doit-il se méfier de cette fragilité, ainsi que des formes peu compréhensibles comme "My name is...", ou dans une nettement moindre proportion "Les Enfants de Jéhovah". Cette belle pièce de Fabrice Murgia n'était pas directement accessible pour qui n'en connaissait pas tout avant de la voir.

Toujours est-il que dans

l'ensemble, les propos des artistes ont été tenus avec assez de force pour parvenir au public et emporter son adhésion (notre édition du 4 octobre).

On peut cependant regretter l'absence d'œuvres magistrales. Le public en a besoin. Que devient par exemple un maître international comme le Québécois Robert Lepage ? Cela fait longtemps qu'un créateur de cette stature n'est pas venu aux "Francos". Pour les 30 ans du festival, peut-être, l'an prochain... ■

➔ Où, quand ? Limoges, Jupiter, concert, Champ-de-Juillet, 21 h 30.
"It's my life", théâtre, centre culturel Jean-Gagnant 18 h 30
(05.44.20.22.17)

15.661 spectateurs aux Francos

Une première estimation évalue à 15.661 le nombre de spectateurs qui ont suivi les 29^e Francophonies à Limoges et en région, propositions payantes et gratuites confondues. La fréquentation pour les spectacles payants a été de 80,2 % (contre 87 % en 2011, 65 % en 2010 et 75 % en 2009). Ce taux a atteint 100 % pour les propositions gratuites. La journée d'ouverture a réuni 1.200 spectateurs dans la rue. En région, ils ont été 1.260 à suivre le festival. En 2011, le nombre global de spectateurs était de 18.000 et de 16.655 en 2010. La baisse de ce chiffre tient au fait d'une jauge réduite, avec un jour de moins de festival, et une moyenne de représentations de 2 jours au lieu de 3 jours auparavant.

Les Francophonies en Limousin, 29ème édition

22 SEPTEMBRE 2012 LAISSEZ UN COMMENTAIRE



Le titre de la soirée d'ouverture est en forme d'exclamation (« Nous sommes là ! »), et c'est à dessein que nous avons choisi un titre aussi affirmatif : après cinq années qui ont vu la destruction programmée du soutien aux artistes étrangers, et entretenu autour de la culture et de la création artistique ce que Jean-Christophe Bailly nomme « la puissance sournoise de dé-conviction », nous sommes là !

Mais « Où êtes-vous ? » pourrait-on nous rétorquer... Nous dirons : au cœur des turbulences de la jeunesse, que ses appels nous parviennent de Montréal, avec Philippe Ducros, Anne-Marie White, Evelyne de La Chenelière et Daniel Brière (voir l'ampleur des « manifestation de casseroles » à Montréal), qu'ils proviennent de Madagascar, avec Jean-Luc Raharimanana, Doly Odeamson, Tao Ravao (Madagascar, où faute d'école, les enfants sont désormais dans la rue livrés à eux-mêmes), de Tunisie avec Hafiz Dhaou et Aïcha M'Barek (Tunisie où la jeunesse manque toujours de travail et subit le poids des islamistes au pouvoir) ou encore du Congo avec Harvey Massamba, Julien Bissila, Dieudonné Niangouna, DeLaVallet Bidiefono (Congo où la jeunesse est tout simplement sacrifiée). Gustave Akakpo lui, s'empare de tous les chefs d'État français et africains pour une bousculade de discours politiques francophones à faire pleurer... si on n'en rait pas autant.

Du côté de l'Europe, de jeunes artistes français (Eva Doumbia, David Lescot, Marie-Pierre Bésanger, Bruno Marchand), belges (Armel Roussel, Fabrice Murgia), suisses (Dorian Rossel, Julie Gilbert, Luisa Campanile), jeunes artistes qui finalement n'ont connu que « la crise », viennent nous dire qu'ils aimeraient bien que la vie reprenne. Mais pas comme avant. On ne s'étonnera pas que ce festival soit à l'unisson et donne la parole à ces jeunes créateurs européens qui tentent de mettre des mots, du sens, au dérèglement généralisé de nos sociétés. Tout en nous faisant rire et rêver.

À l'autre bout de la vie, les vieillards malgaches de Pierrot Men : ce sont eux qui nous regardent alors que nous croyons les regarder. Ils nous font signe par-delà les mers et le temps : visages aux mille rides et regards de lumière, ils interrogent notre devenir. Eux ont survécu, ils ont tout vu. Surtout le pire. Tout comme les chibanis algériens de nos cités, qui laissent la vie les effacer lentement, sont honorés par Nasser Djemai. Quant à Ben Zimet, qui redonne vie aux Corréziens qui l'ont caché, enfant, et à ses valeureux parents qui se sont battus pour survivre, c'est à la vieille langue yiddish qu'il tire son chapeau.

Entre ces deux temps, il y a le temps artificiel des commémorations (50 ans des accords d'Evian) : les ignorer est snob, s'y conformer est piégeant. Le festival a choisi de jouer avec plusieurs temps de l'Algérie (regards en arrière/en avant) car le présent de ce pays est si complexe...

Nous retrouverons aussi Salia Sanou et Aristide Tarnagda, figures charismatiques, habitées par leur terre d'origine, le Burkina-Faso.

Enfin, avec un tout grand plaisir, nous ouvrirons le festival avec Tchekhov (grâce à Armel Roussel qui nous fait sentir que nous naissons dans un roman dont tout nous échappe), et nous clôturerons avec le grand Jupiter, dit « le vieux », véritable poto-mitan de la musique de RDC. Ces deux-là ne pensaient pas retrouver un jour leurs noms couchés côte à côte dans un programme : rencontres imprévues qui symbolisent toute la saveur des paradoxes que la francophonie peut réunir...

Marie-Agnès Sevestre. Directrice des Francophonies

Du jeudi 27 septembre au samedi 6 octobre 2012.

RESERVATIONS ET LOCATIONS :

• En ligne sur le site du Festival : www.lesfrancophonies.com

• Au bureau du Festival ou par courrier :

Les Francophonies en Limousin

11, avenue du Général-de-Gaulle - 87000 Limoges.

• Par téléphone (à partir du 7 septembre) : 05 55 10 90 10

billetterie générale : 05 44 20 22 17

billetterie groupes : 05 44 20 22 18



Publié le 30/09/2012

Entretien avec Philippe Ducros pour "L'Affiche"

En partenariat avec Les Francophonies en Limousin

Le dos au mur de séparation : En Palestine, lorsque quelqu'un meurt d'une cause liée à l'occupation, des factions s'approprient cette mort, font une affiche avec la photo du martyr et en tapissent les murs du pays. Abou Salem, imprimeur, se retrouve un jour à éditer l'affiche de son fils, Salem, mort par balle dans un camp de réfugiés. La famille se dégrade, la colère ne laisse plus de place à l'humanité. De son côté, Itzhak, le soldat responsable de la mort de Salem, se retrouve submergé par la violence de son geste. Shahida, la sœur de Salem, essaie de rêver avec son amoureux Ismail, et ce, malgré la violence insupportable d'un impossible quotidien. Puis l'histoire explose. Elle remonte le fleuve de la douleur jusqu'à la haine et au fanatisme, elle cède la place à la peur et aux exploiteurs de désespoir, pour enfin accoter les survivants, le dos au mur de séparation de huit mètres de haut. Philippe Ducros, à la fois auteur, acteur et metteur en scène donne ici la parole à ceux qu'on entend rarement, les anonymes qui subissent les impacts des deux côtés du mur.



À propos de...

Spectacle(s) : L'Affiche

Auteur(s) : Philippe Ducros

Metteur(s) en scène : Philippe Ducros

Acteur(s) : François Bernier, Larissa Carriveau, Denis Gravereaux, Justin Laramée, Michel Mongeau, Etienne Pilon, Dominique Quesnel, Klervi Thienpont, Isabelle Vincent

Détails de la vidéo

Langue : français

Durée : 22 minutes 55 secondes

Lieu : Limoges (Les Francophonies En Limousin)

Participants/comédiens : Entretien réalisé par Nadine Chausse

Copyright : Les Francophonies En Limousin

Ajoutée le 30/09/2012

Type : Entretien (document vidéo)



Publié le 13/09/2012

L'Affiche de **Philippe Ducros** mise en scène **Philippe Ducros**

Avec : François Bernier, Larissa Carriveau, Denis Gravereaux, Justin Laramée, Michel Mongeau, Etienne Pilon, Dominique Quesnel, Klervi Thienpont, Isabelle Vincent

En Palestine, quand quelqu'un meurt du fait de l'occupation, on imprime des portraits de lui pour afficher sur les murs. Un jour, un imprimeur, Abou Salem, se retrouve à imprimer l'affiche de son fils unique, Salem, mort par balle dans son camp de réfugiés. La mère du martyr ne voit rien d'autre que la haine. La famille se dégrade, la colère ne laisse plus de place à l'humanité. De son côté, Itzhak, le soldat israélien responsable de la mort de Salem, se retrouve submergé par la violence de son geste et par l'impitoyable cruauté de l'occupation. Shahida, la soeur de Salem, essaie de rêver avec son amoureux Ismaïl et ce, malgré l'occupation. Puis l'histoire explose. Elle se désorganise comme la vie là-bas. Elle remonte le fleuve de la douleur jusqu'à la haine et le fanatisme, elle cède la place à la peur et aux exploiteurs de désespoir, pour enfin accoter les survivants, le dos au mur de séparation de huit mètres de haut.



Magalie Amyot (Scénographie), Nadia Bellefeuille (Création costumes),
Ludovic Bonnier (Musique), Thomas Godefroid (Création lumières),
Philippe Larocque (Création vidéo) Romain Fabre (Adaptation scénographique),
Thomas Godefroid (Régie)

Production : Cie Hôtel-Motel

Prochaines dates

Période	Ville & pays	Lieu	Réser
Du mar. 02/10/12 au mer. 03/10/12 détail des dates	Limoges	<u>Centre culturel Municipal Jean Moulin</u> infos sur le lieu	

Télérama

Du 15 au 21 septembre 2012

Agenda des événements Télérama



SCÈNES

FESTIVAL

*A Limoges, douleurs et conflits, planétaires ou intimes, seront les points forts des **Francophonies***

Les 29^{es} « Francos » qui s'ouvrent à Limoges fin septembre sont résolument tournées vers les textes. Venue du Québec, l'auteure montante Evelyne de La Chenelière présente *Le Plan américain*, pièce où deux adolescents désagrègent la vie familiale « moderne ». Dans la même veine de critique sociale, la metteuse en scène française Eva Doumbia s'empare des chroniques acérées de la Camerounaise Léonora Miano et décortique les représentations de la femme « afropéenne ». Comme toujours, la scène francophone digère et verbalise aussi les conflits en cours. Dans *L'Affiche*, par exemple, fine et complexe pièce du Montréalais Philippe Ducros qui a séjourné trois fois de suite dans la zone israélo-palestinienne... Ou chez l'écrivain Dieudonné Niangouna (souvent invité aux Francos et artiste associé du Festival d'Avignon 2013), dont les mots imagés et tranchants disent la violence de la République démocratique du Congo, son pays. Limoges, chambre d'échos du monde comme il ne va pas bien. — E.B.

[Du 27 septembre au 6 octobre à Limoges (87)]

[Tél. : 05 55 10 90 10 | www.lesfrancophonies.com]

Publié le 06/09/2012



L'Affiche

Mardi 2 octobre 20:30 / Limoges / Haute-Vienne
Festival / Représentation / Spectacle / Théâtre contemporain

+ PROGRAMMATION LES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN 2012

> Mardi 2 et mercredi 3 octobre : 20h30.



Texte et mise en scène de Philippe Ducros (Éditions Lansman, 2009). Par la Compagnie Hôtel-Motel (Canada-Québec). Première en France.

En Palestine, lorsque quelqu'un meurt d'une cause liée à l'occupation, des factions s'approprient cette mort, font une affiche avec la photo du martyr et en tapissent les murs du pays. Abou Salem, imprimeur, se retrouve un jour à éditer l'affiche de son fils, Salem, mort par balle dans un camp de réfugiés. La famille se dégrade, la colère ne laisse plus de place à l'humanité. Philippe Ducros, à la fois auteur, acteur et metteur en scène donne ici la parole à ceux qu'on entend rarement, les anonymes qui subissent les impacts des deux côtés du mur.

Durée : 1h45

Lieu : Centre Culturel Municipal Jean Moulin

PLUS D'INFOS :

+ LES FRANCOPHONIES EN LIMOUSIN

Tarifs :

Tarif unique* : 10 €

*pour les spectacles présentés à Limoges et à Boisseuil.

Entrées gratuites (dans la limite des places disponibles) : pour l'exposition, les lectures et les spectacles au Magic Mirrors (Champ de Juillet).

Renseignements :

Les Francophonies en Limousin

11, avenue du Général de Gaulle

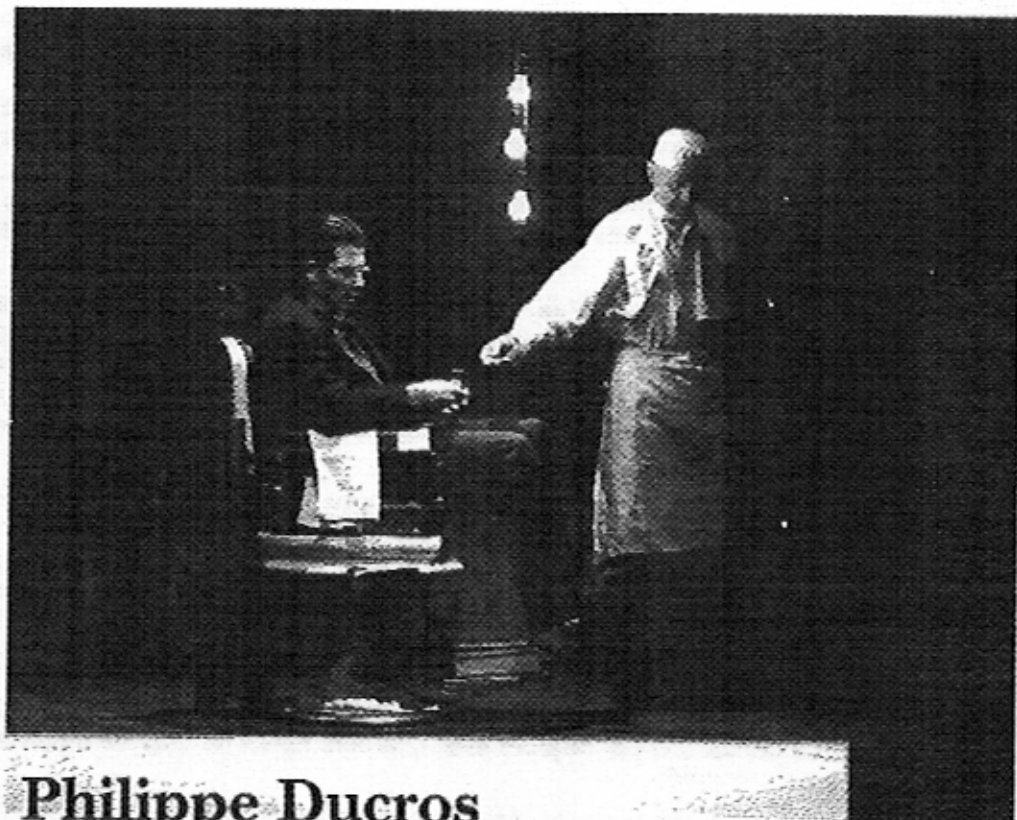
87000 Limoges

Tél. : 05 55 10 90 10

Mél. : accueil@lesfrancophonies.com

Site : www.lesfrancophonies.com

Facebook : www.facebook.com/francophoniesenlimousin



Philippe Ducros Compagnie Hôtel-Motel (Québec)

L'Affiche

L'Affiche traite de la Palestine où Philippe Ducros a séjourné à trois reprises. La pièce témoigne des conséquences de l'occupation chez les Palestiniens et les Israéliens. Elle tente de décrire la violence insupportable d'un impossible quotidien.

Le texte [Éditions Lansman, 2009] s'intéresse particulièrement au phénomène du martyr et à la récupération des drames privés, à des fins de lutte, ainsi qu'à l'impact de cette récupération sur le rêve et l'espoir.

2 & 3 OCT
CCM Jean Moulin
Limoges

L'Affiche est présentée aux Francophonies en Limousin en première française.

Jeudi 6 septembre, Saint(e) Bertrand

Spectacle : L'Affiche, spectacle, Festival les Francophonies en Limousin



à Limoges (87)

Centre culturel Jean Moulin

Les mardi 2 et mercredi 3 octobre 2012

Une famille palestinienne

L'Affiche est une pièce sur la complexité des sentiments en territoires palestiniens occupés. Sur les impacts de l'occupation tant chez les Palestiniens que chez les Israéliens.

On y décrit la violence insupportable d'un impossible quotidien. La parole est donnée à ceux qu'on entend rarement, les anonymes qui en subissent les impacts, des deux côtés du mur. Le texte s'intéresse particulièrement aux processus de martyrisation et à la récupération des drames privés, intimes, à des fins de lutte, ainsi qu'à l'impact de cette récupération sur le rêve et l'espoir. La martyrisation est une arme de guerre extrêmement présente dans les deux camps.